

AD 2000, dix ans déjà !

Et après ?

... **Xavier Lingg**, Genève
Abbé, prêtre à la retraite

Qui se souvient du 4 juin 2000 et de l'enthousiasme soulevé ce jour-là par le document présenté par Mgr Genoud, évêque de Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel ? Le soufflé depuis paraît retombé. Xavier Lingg a mené une « enquête » auprès de paroissiens, confrères, pasteurs, etc. Le tableau est loin d'être idyllique, mais des réalisations concrètes et des pistes de réflexion se poursuivent à la base de l'Eglise.

Lors d'une grande fête diocésaine, rassemblant 7000 fidèles à Forum Fribourg, le nouvel évêque Mgr Bernard Genoud présentait solennellement le fruit de trois ans de réflexion en petits groupes et en assemblées cantonales, échelonnées en cinq phases, avec des slogans enthousiastes et prometteurs : « Au cœur du monde, une Eglise centrée sur Jésus-Christ, fraternelle et coresponsable, attentive aux pauvres et aux exclus, en marche vers l'unité. »¹

Quel programme ! Donner à notre Eglise un souffle nouveau ! Qu'elle soit une Eglise de proximité, attentive à la vie et aux besoins de chacun, aimante et aimable, porteuse d'espérance pour les jeunes générations. Le peuple de Dieu enthousiaste s'est engagé à faire route ensemble et a voulu courir le risque de l'espérance.

Mais l'évêque n'a pas pu « promulguer » ces documents, il n'a pu que les « présenter à ses fidèles » parce qu'ils n'ont pas de fondement canonique. Et il a été obligé de tempérer le travail des groupes de dialogue par des « notes » ajoutées à trois documents, destinées à les rendre « vaticano-compatibles ». Ce sont les documents sur l'œcuménisme, sur les divorcés remariés et sur les ministères pastoraux. Sans ces notes épiscopales, tout le travail du peuple de Dieu

aurait été voué à l'échec, dans notre Eglise souffrant d'un « centralisme romain » excessif. Or ces « notes » ne font que reprendre les déclarations du Synode 72... Cela signifierait-il qu'en 30 ans, aucun progrès ne s'est fait ? ou qu'on ignore délibérément les expériences tentées à la base ?

Conseil pastoral diocésain

Le premier résultat, c'est la constitution d'un Conseil pastoral diocésain (CPaD). C'est la voix du peuple de Dieu auprès de l'évêque. Composé de 15 ou 16 membres délégués par les conseils pastoraux cantonaux, il voudrait être l'articulation entre ces conseils, le lien qui permettrait un aller-retour entre l'évêque et tous ceux qui sont actifs à la base. Encore faudrait-il qu'il soit vraiment représentatif, qu'il y ait une meilleure participation des diffé-

1 • Le 30 novembre 1997, Mgr Amédée Grab convoquait pour l'an 2000 une Assemblée diocésaine en ces termes : « Sans être un synode au sens canonique du terme, elle permettra de faire route ensemble jusqu'en l'an 2000. Nous voulons vivre ensemble une démarche d'Eglise, afin de donner à la vie de notre diocèse un souffle nouveau, un horizon d'espérance, un nouvel élan missionnaire. (...) » (n.d.l.r.)

rents milieux, des religieux, des jeunes, des services sociaux et des mouvements. Qu'on vive en « collégialité ». Mais la voix du peuple a de la peine à se faire entendre dans notre Eglise. Si 1300 signatures pour demander de surseoir à la suppression des absolutions collectives ne font pas le poids, alors à quoi sert le CPaD ? N'est-il qu'un conseil alibi ?

Parmi les dossiers qu'il traite, citons : la « planification pastorale », avec la mise en place des Unités et Equipes pastorales (UP et EP) ; la pastorale familiale, la préparation au mariage et l'accompagnement des divorcés remariés (ne pourrait-on pas imaginer de nouvelles voies ?) ; la formation permanente : les offres sont nombreuses et suscitent des groupes de personnes désireuses d'approfondir leur foi ; enfin, sa préoccupation actuelle est l'organisation du 3^e Forum diocésain qui aura lieu le 29 mai, à Neuchâtel, sur le thème de la diaconie. « A la suite du Christ serviteur, l'Eglise ne peut être que servante. Son ministère est service fraternel, annonce d'une Bonne nouvelle pour les pauvres. Elle est appelée à cheminer avec chacun, à son rythme, prenant soin de sa croissance dans l'amour de Dieu et le service de ses frères. » Ce Forum est ouvert à tous. Puisse-t-il contribuer à susciter des types de diaconie permettant à l'Eglise de répondre, selon les termes du programme, aux « nouvelles formes d'aliénation qui détruisent l'humanité de nos communautés sociales ».

2 • Caritas Accueil Rencontres Echanges. Lieu de solidarité et d'entraide genevoise, subventionné par des institutions publiques et privées, qui offre la possibilité de recevoir un repas et des prestations sanitaires. (n.d.l.r.)

Une Eglise de proximité

La création des Unités pastorales, s'il faut accepter qu'elle se fasse avec lenteur, fait craindre néanmoins pour la survie des communautés locales. Favorise-t-elle vraiment la proximité ? N'est-elle pas plutôt un facteur d'anonymat qui rend plus difficiles les contacts humains et fraternels ? On rêve de belles assemblées rassemblant les fidèles de plusieurs paroisses en un seul lieu... et on entend de « bons pratiquants » rétorquer : « Quand il n'y a pas de messe dans notre église, je m'en sens dispensé. » Des personnes, même fortement engagées dans leur paroisse, rechignent à prendre un engagement sur un territoire plus vaste. Des Equipes pastorales lancent des appels au secours pathétiques pour recruter, sans succès, des forces plus jeunes qui veuillent bien prendre la relève.

L'Eglise de proximité ne se trouve pas dans les structures ! La proximité se réalise dans de petits groupes animés d'un idéal commun qui se rencontrent pour prier, réfléchir ensemble et partager leur vécu. La proximité, je la ressens dans des groupes de catéchèse nouvelle, intergénérationnelle, où parents et enfants se plongent ensemble dans la Parole de Dieu. Des groupes de catéchèse d'adultes, de catéchuménat, de « recommençants ». Là, on apprend à « faire Eglise ». Cette proximité, je la vis concrètement dans des communautés linguistiques où l'eucharistie se prolonge en de vastes rencontres amicales, où on s'intéresse les uns aux autres, où on prend des nouvelles des absents, parce qu'on doit se serrer les coudes, conscients qu'on est minoritaires.

Depuis AD 2000, de nouvelles situations de pauvreté sont apparues. « Avant, c'était des paumés qui venaient au Caré,² maintenant, on y rencontre des cadres ! »

église

église

Les communautés religieuses, particulièrement les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, Caritas et le Caré sont de merveilleux lieux de diaconie, des lieux d'accueil et d'écoute. Il existe des aumôneries pour les réfugiés et dans les prisons. Encore une fois, c'est à la base que se trouve le signe d'espérance. Mais le chrétien de la base, qui se voudrait proche des exclus, souffre de voir que son Eglise, à son tour, pratique l'exclusion. Ne serait-elle donc pas capable de proclamer sa foi et ses convictions sans prononcer des condamnations ou des excommunications ? Par exemple, défendre l'unité et l'indissolubilité du mariage, sans condamner les époux qui ont vécu un échec ; défendre la dignité de la vie, de la conception jusqu'à la mort naturelle, sans excommunier la fille qui a été acculée à l'avortement ou le malade incurable qui a demandé qu'on mette un terme à ses souffrances ; affirmer la valeur du célibat consacré, sans exclure du ministère sacerdotal des personnes qui n'ont pas vocation de célibataire ; témoigner de sa foi en l'eucharistie, sans jeter le discrédit sur les pratiques sacramentelles des Eglises sœurs d'autres confessions chrétiennes. Notre Eglise, mue par l'Esprit, aurait-elle l'audace de relever ce genre de défis ?

Persévérer dans l'œcuménisme

L'œcuménisme n'est pas une option. C'est notre réponse à la prière suprême du Christ, la veille de sa mort : « Qu'ils soient UN. » Avant le « tour de vis » (comme disait un de mes amis pasteurs), on a vécu des rencontres et célébrations enthousiasmantes, dans un climat d'euphorie. Maintenant, des progrès très discrets se font dans des

aumôneries œcuméniques, aumôneries d'EMS, d'hôpitaux, d'aéroport, de requérants d'asile (là, c'est même interreligieux). Un des lieux exceptionnellement favorables à une avancée œcuménique, c'est la pastorale des personnes handicapées où il est possible de vivre ensemble des expériences de foi, humblement à l'écoute les uns des autres, en se basant sur ce qu'il y a, chez chacun, de positif.

Il existe encore quelques groupes œcuméniques, des équipes de « foyers mixtes », des communautés de base où l'on se rejoint sur ce qui unit, plutôt que sur ce qui sépare. Ça bouge à la base ! Tout n'est pas visible, mais il faut être capable d'ouvrir les yeux pour voir ces réalités. On est des gens d'espérance, me disait un confrère.

Divorcés et remariés

Le document 5 d'AD 2000 concerne l'attitude de l'Eglise à l'égard de ses membres qui ont vécu un échec dans leur vie de couple. Le divorce est une réalité, douloureuse mais bien réelle, de notre société. L'Eglise ne peut pas en faire abstraction. Elle ne peut pas continuer imperturbablement à s'en tenir à la doctrine du concile de Trente. Le phénomène touche même des couples croyants, voire très engagés en Eglise. J'ai en mémoire des cas précis de personnes candidates à des engagements bénévoles en Eglise, qui ont été refusées parce que divorcées.

Accueillir chaque personne là où elle en est, accepter de cheminer avec elle, reconnaître son vécu, l'accompagner et l'aider à progresser, pas à pas, à son rythme, n'est-ce pas cela la mission pastorale ? Ce n'est pas parce qu'ils ont fait une mauvaise expérience qu'ils n'auraient plus envie de poursuivre leur

route avec le Christ, qu'ils n'auraient plus faim du pain de Vie ! Le rôle du pasteur est de prendre en compte chaque situation particulière.

Il conviendrait aussi de repenser toute la théologie du mariage. Pourquoi imposer le sacrement à des gens qui ne veulent qu'une jolie cérémonie ? Certains, bien que baptisés, se déclarent non croyants. Pourquoi leur demander d'entrer en mariage comme on entretrait en religion ? D'autres hésitent à signer l'une ou l'autre des « conditions essentielles » d'unité, de fidélité, d'indissolubilité ou de fécondité. Peut-être qu'une simple bénédiction (un sacramental) suffirait. Ils se sentiraient reconnus dans leur vécu, l'Eglise ne les aurait pas rejetés. Une porte leur resterait ouverte.

Forces pastorales et ministères

« Il y a dans l'Eglise diversité de ministères. » Chaque baptisé a été consacré pour participer à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ. Beaucoup le font, bien réellement. Pensons aux catéchistes, aux animateurs pastoraux, aux responsables de mouvements ou d'aumôneries. Le peuple de Dieu est vivant. Merci, mon Dieu. Mais il reste que ce peuple a besoin des ministères ordonnés.

« L'Eglise fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Eglise. » Y croyez-vous ? Si c'est oui, alors il faut donner aux communautés les ministères dont elles ont besoin. Pourquoi devraient-ils absolument être célibataires de sexe masculin ? Ça fait des années qu'on parle de *virī probatī*, mais leur dossier reste soigneusement classé. Et il y a des prêtres qui ont quitté le ministère et aimeraient retrouver une place dans l'Eglise qui n'en

veut pas. Pourtant, au jour de leur ordination, on leur avait dit : « Tu es *sacerdos in aeternum*. »

Aujourd'hui, on parle de revaloriser le diaconat. Les diacres ont été donnés à l'Eglise pour être au service des pauvres. Rôle plus que jamais nécessaire. Et la place des femmes dans l'Eglise ? De plus en plus de femmes se trouvent à des postes importants en Eglise. A Genève, nous avons même une « déléguée épiscopale ». Mais l'ordination des femmes au diaconat, si ce n'est à la prêtrise, n'est pas encore mûre. Et pourtant, elle a été demandée à AD 2000.

X. L.

église

Des équipes de dialogue

Le peuple de Dieu s'était mobilisé pour préparer AD 2000. Un peu partout des groupes de dialogue ont vu le jour.

Une fois la fête terminée, la plupart se sont dispersés. Certains néanmoins ont persévéré. C'est le cas d'un groupe d'une dizaine d'hommes et de femmes à Fribourg, différents par leurs vocations, leurs sensibilités, leurs âges, leurs provenances linguistiques, leurs engagements dans l'Eglise.

Pendant quatre ans, à la lumière des documents d'AD 2000, ils ont partagé leurs constats, leurs regrets, leurs bonheurs. Ils ont inventorié les signes d'espoir et d'ouverture pastorale sur quatre thèmes d'AD 2000 : « Une Eglise de proximité », « Présence au monde et diaconie », « Liturgie et vie religieuse », « Ministères et charismes ». Ils nous livrent le fruit de leur réflexion dans une petite brochure intitulée : *Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ?*

Cette brochure peut être obtenue au Secrétariat de l'Unité pastorale Notre-Dame de Compassion, rue du Marché 32, 1630 Bulle. floraison2010@upcompassion.ch.